

tourments amoureux¹. Elle se flattait d'avoir pour maître Éros, le dieu invincible qui enseigne l'audace². Il est probable que le chœur et la nourrice tentaient de combattre cette passion effrénée³ : Phèdre leur répliquait, en alléguant l'expérience, qu'ici-bas c'est l'audace, et non la vertu, qui donne le succès⁴. Elle osait même justifier ses dérèglements par les infidélités de Thésée⁵. C'est sans doute devant ses déclarations d'amour qu'Hippolyte se voilait la face, d'où le titre Ἰππόλυτος καλυπτόμενος donné à ce drame pour le distinguer de l'autre. Thésée, absent pendant la première partie de la pièce, apparaissait dans la seconde, revenant peut-être des enfers⁶, alors que Phèdre, exaspérée de son échec et redoutant les effets de son imprudente démarche, ne songeait qu'à perdre son beau-fils. On ne peut douter qu'elle n'accusât elle-même Hippolyte auprès de Thésée, et que le jeune homme ne succombât, victime des imprécations paternelles. Mais Phèdre portait-elle de son vivant l'accusation meurtrière ? L'indication donnée par Philémon⁷ prête à des interprétations diverses : il n'est pas même sûr qu'elle se rapporte au premier *Hippolyte*, puisque, dans le second, le même mot πεύκη (v. 1254) fait allusion à la tablette retrouvée dans les mains de Phèdre morte. Il est pourtant assez vraisemblable que la reine vivait encore quand se faisaient jour ses calomnies contre Hippolyte, et qu'elle ne se donnait la

¹ A. I. Haagens, *De Hippolytis Euripideis*, Leyde, 1898, p. 25 et suiv.

² Le fragment 433 doit être, semble-t-il, attribué à Phèdre ; de même le fragm. 434 qui paraît y faire suite.

³ Fragm. 440 et peut-être 441.

⁴ Fragm. 437.

⁵ Plutarque, *De aud. poetis*, 28 A.

⁶ On l'a conclu du fragm. 446 (voir Wilamowitz, *Euripides Hippolytos*, p. 44 et suiv.). H. Weil (*Sept tragédies d'Euripide*, p. 6) le conteste ; de même Haagens (*op. laud.* p. 41), qui attribue le fragment à Phèdre.

⁷ S. v. βίβλος. « Les anciens disent que dans la *Phèdre* d'Euripide, où il est fait mention d'une πεύκη, le mot s'applique à la tablette (la lettre accusatrice) que Phèdre tient dans sa main. »